

Initiation au débat philosophique en SEGPA

Académie de Poitiers

Nom et adresse complète de l'école ou l'établissement : SEGPA du collège

Renaudot

100 Route de Ligugé Saint Benoît 86280

ZEP : non

Téléphone : 05 49 57 20 73

Fax : 05 49 55 99 43

Mél de l'école ou de l'établissement ce.0861073Z@ac-poitiers.fr

Coordonnées d'une personne contact : 4 professeurs référents de la classe

Classe(s) concernée(s) 5^{ème} et 4^{ème} SEGPA, (+3^{ème} SEGPA au 3ème trimestre)

Discipline(s) concernée(s) : interdisciplinarité

Date de l'écrit : Juin 2006

Lien(s) web de l'écrit : <http://www.ac-poitiers.fr/meip>

Axe académique : Le sens de l'école au travers des initiatives pédagogiques

Résumé :

L'action engagée vise, par la pratique régulière de débats à visée philosophique, à développer chez les élèves des conduites citoyennes, à favoriser le respect de l'autre, à prévenir la violence.

Les débats sont co-animés par un professeur de la SEGPA (Section d'Enseignement Général et Professionnel Adapté) et par un partenaire intervenant, professeur de philosophie, qui assure la cohérence du projet (pendant l'année scolaire, entre les différentes classes) et sa continuité dans le temps (d'une année scolaire à l'autre).

Cette action s'inscrit dans le projet d'établissement (*axe de progrès n°2 : Mieux vivre ensemble au collège*) et est en synergie avec les actions de lutte contre l'illettrisme menées au sein de la SEGPA.

Mots-clés : débat à visée philosophique et citoyenne, prévention de la violence

STRUCTURES	MODALITES - DISPOSITIFS	THEMES	CHAMPS DISCIPLINAIRES
Collège SEGPA	AIS Dispositifs pour élèves à besoins spécifiques Diversification pédagogique Partenariat	Citoyenneté, civisme Comportements de rupture Difficulté scolaire Maîtrise des langages	Education civique, Interdisciplinarité Vie sociale et professionnelle

Sommaire

I Descriptif du projet

Quels niveaux de classe ?
Equipe impliquée dans le projet

II Déroulement pratique d'une séance

De quoi débat-on ?
Les règles de fonctionnement

III Objectifs poursuivis

Constats
Objectifs principaux

IV Eclairages sur quelques séances

(voir annexe)

V Projets pour les années à venir : quelques axes de travail

I – Descriptif du projet

- **Quels niveaux de classe ?**

Cette année, les classes de 5^{ème} et de 4^{ème} (33 élèves) ont participé au projet toute l'année, à raison d'une séance hebdomadaire. Contrairement à l'année précédente, nous n'avons pas engagé la classe de 6^{ème} : l'adaptation au collège nécessite une grande dépense cognitive pour ces jeunes, et les débats philosophiques, lorsqu'ils avaient été pratiqués par le passé, s'apparentaient à des séances de vie de classe plutôt qu'à de réels échanges à visée réflexive.

La classe de 3^{ème} (13 élèves), qui n'avait jamais depuis la 6^{ème} été engagée dans l'action du fait du comportement particulièrement difficile des élèves, a suivi un cycle de 8 séances au troisième trimestre.

- **Equipe impliquée dans le projet**

Chaque séance est co-animée par *un intervenant professeur de philosophie*, qui distribue la parole, recadre les échanges, fait émerger les représentations sous-jacentes, apporte parfois un éclairage théorique sur la question débattue, et *le professeur référent de la classe* (cette année, quatre professeurs des écoles) qui écrit les questions proposées, est garant du cadre (notamment les prises de paroles intempestives), prend des notes, peut intervenir dans le débat au même titre que les autres participants.

A noter aussi l'intérêt croissant de la part de personnes qui ne sont pas ou peu impliquées directement dans le projet et qui ont souhaité assister à une ou plusieurs séances : un professeur de lycée professionnel de la Segpa, étudiants en philosophie (l'an dernier), documentaliste du collège, CPE, lycéenne en 1^{ère} L, professeur de lettres, de langues....

La présence d'observateurs extérieurs ne semble pas avoir troublé les élèves, qui se sentent ainsi valorisés dans ce qu'ils font, et apprécient l'intérêt que leur portent les personnes extérieures à la Segpa.

II - Déroulement pratique d'une séance

- **De quoi débat-on ?**

Ce sont les élèves qui proposent des questions à débattre, selon le principe de ce qui se pratique dans des lieux de type café-philos. Toutes les questions sont recevables, il n'y a pas de « question bête » ! Les questions proposées sont ensuite votées (seuls les élèves votent), chacun peut voter pour plusieurs questions. La question retenue est celle qui reçoit le plus de votes. La question de la séance précédente est aussi proposée au vote.

Ce fonctionnement, au moins les premières séances, déstabilise souvent les jeunes : en général, et dans le schéma habituel des cours à l'école et au collège, c'est l'enseignant qui propose/impose le thème.

La consigne de départ est de proposer au débat des questions d'ordre général, que l'on se pose depuis longtemps, et qui n'ont pas de réponse unique, que l'on peut trouver dans une encyclopédie ou sur Internet. Ce sont plutôt donc des questions commençant par « Pourquoi.. », les réponses aux questions « Comment... » relèvent plutôt du domaine scientifique et technique.

Dans la pratique, en cours d'année, beaucoup de sujets proposés et votés par les groupes, étaient liés à l'actualité sociale (en particulier lors des incidents dans les banlieues, ou au moment des manifestations contre le Contrat Première Embauche) ou bien à ce qui se passait dans la classe (arrivée ou départ d'un élève, vol dans le collège, incivilités entre élèves...). Tout l'art de l'animateur est de faire émerger - à partir de ces questions qui peuvent paraître triviales et peu propices à une réflexion approfondie - la ou les thématiques qui posent un réel problème de type philosophique.

- **Les règles de fonctionnement**

La règle fondamentale est celle de la prise de parole : pour la demander, on lève le doigt et on attend que la parole vous soit donnée. L'important, c'est d'écouter l'autre dans la perspective de lui répondre, soit pour exprimer son accord en donnant des arguments supplémentaires, soit pour s'opposer justifiant son désaccord, soit pour rebondir vers une idée associée. Aucune prise de parole intempestive n'est acceptée. Ce fonctionnement, même s'il peut paraître rigide et contraignant est la condition sine qua non pour que tout le monde puisse s'exprimer s'il le souhaite, et que la « loi du plus fort » (trop souvent en vigueur dans les groupes) ne soit plus à l'œuvre. En résultent bien entendu très souvent des conflits avec ceux ou celles qui fondent leur légitimité au sein du groupe classe sur la force physique ou verbale et l'intimidation.

Deuxième règle : on a le droit de tout dire, à condition que ce soit dans le respect des personnes (pas d'attaque personnelle) et des lois (par exemple, pas de propos racistes). Inversement, on a le droit de ne pas parler.

Les adultes présents sont soumis aux mêmes règles, mais peuvent intervenir à tout moment pour les faire respecter.

III – Objectifs poursuivis

- **Constats**

En SEGPA, peut-être plus que dans d'autres classes du collège, la plupart des élèves ont tendance à rester dans un silence qu'ils perçoivent comme protecteur (la « loi du silence ») et n'ont aucune confiance dans le pouvoir de la parole pour résoudre une situation conflictuelle ou simplement pour évoluer dans leur relation aux autres et au monde. Cette position de non-communication amène trop souvent à régler les conflits par la violence physique et/ou verbale et non par le dialogue. En parallèle, beaucoup d'élèves remettent en cause les règles (de la classe, du collège, de la société) sans se questionner sur le sens de celles-ci, en particulier sur le bénéfice en termes de liberté personnelle qu'elles sont censées leur apporter.

D'autre part, on constate souvent que ces jeunes, en très grande difficulté scolaire, ont du mal à structurer leur pensée, à s'exprimer oralement, à argumenter tout en respectant la parole de l'autre. Ces lacunes au plan de la maîtrise des langages, en particulier de la langue orale, font bien entendu l'objet d'un travail systématique dans toutes les matières « scolaires ». Nous avons constaté, parmi les élèves qui ont participé de façon régulière à des débats philosophiques depuis plusieurs années (classe de 4^{ème} en particulier), lors des débats, mais aussi dans d'autres cours ou autres situations d'apprentissage (par exemple l'activité « Tranche d'avis », sorte de théâtre forum organisé par le CESC du collège) :

- une nette amélioration dans le respect des règles de prise de parole,
- la prise en compte progressive de la parole de l'autre (« je ne suis pas d'accord avec ») et le renforcement de la capacité d'argumentation («... parce que... »),
- le développement de l'esprit critique et de la tolérance envers les positions d'autrui.

Ce transfert de compétences nous paraît particulièrement encourageant quant aux effets positifs de notre action.

• **Objectifs principaux**

- lutter contre la « loi du silence » et faire en sorte que la parole puisse circuler plus librement au sein des groupes classes
- développer les compétences langagières des élèves : argumenter, améliorer l'expression orale, apprendre à écouter l'autre dans la perspective de lui répondre
- favoriser le respect de l'autre et développer une position de tolérance et de reconnaissance des différences
- construire l'autonomie de l'élève : se différencier par une pensée propre, acquérir un esprit critique
- au-delà de la pratique du débat philosophique envisagé comme médiation (dans le domaine de la maîtrise de la langue ou de l'éducation à la citoyenneté), aborder des notions philosophiques et permettre aux élèves de « travailler la philosophie pour ce qu'elle est » (1)

III – Eclairage sur quelques séances :

Voir compte rendu d'expérience en annexe

IV – Projets pour les années à venir...quelques axes de travail :

Assurer une continuité de l'action malgré des changements de personnel

- regrouper et conserver toutes les traces écrites liées à l'action : projets écrits, textes, documentation, mais aussi sujets traités lors des débats, interventions marquantes, visites...
- inviter tous les nouveaux professeurs de la Segpa à assister à des séances

Diversifier les possibilités d'intervention en co-animation :

- se former pour être plus « armé » pour intervenir dans les débats (mais il nous paraît indispensable qu'il y ait toujours co-animation)

- susciter des rencontres entre nos élèves et d'autres classes (de collège, de lycée)
- travailler en collaboration avec d'autres professeurs intéressés du collège (hors Segpa).

Faire en sorte que l'action débouche sur des productions valorisables, ou d'autres actions concrètes :

- partenariat envisagé avec l'équipe d'Arts Plastiques du collège pour réaliser en fin d'année une production plastique en lien avec une thématique traitée en débat philo pendant l'année ;
- suite à de nombreux débats sur ce thème en classe de 5^{ème}, mise en place l'an prochain d'un système d'élèves référents (« Grands » de 4^{ème} / « Petits » de 6^{ème}). Projet embryonnaire, à étudier en équipe et avec la vie scolaire.

(1) *Thierry Bour, conseiller pédagogique AIS & J-Ch Pelletier, professeur de philosophie à l'université de Créteil – L' AGORA – Philosophie dans l'adaptation et l'Intégration Scolaire : Objet de recherche ou recherche d'objet ? <http://www.crdpmontpellier.fr/ressources/agora/D022029A.HTM>*

**Souvenirs « coups de cœur »
de quelques-uns des débats philosophiques
avec des élèves de SEGPA
Mireille OLIVER, mai 2006**

Je co-anime avec M. Chazerans (intervenant professeur de philosophie) depuis plusieurs années des séances de débat philosophique avec des élèves de SEGPA. J'ai pour habitude de prendre en notes l'ensemble des questions proposées par les élèves, les votes exprimés, la question retenue et la trame du débat. Cela permet bien sûr de garder une trace à peu près objective du déroulement de la séance, de l'évolution des questions, de la nature des échanges. Un enregistrement audio très performant est fait dans certaines classes ; quand je le ré-écoute, je suis toujours surprise de constater tout ce qui se dit – se chuchote le plus souvent – et échappe à une oreille même attentive...

Mais dans ce petit compte-rendu d'expériences, je souhaite davantage aujourd'hui faire appel à ma mémoire, nécessairement subjective et sélective, de ce que j'ai vécu avec les élèves au cours de l'année.

Avec une classe de 5^{ème}

Débat à partir de la question « Pourquoi il y en a qui « caftent » ? ». Je suis frappée par le poids de la loi de l'omertà qui pèse sur les élèves, qui se traduit, entre autres, au cours du débat, par des stratégies très efficaces pour justement éviter de parler ! Agitation, non respect des règles de prise de parole, digressions, perturbations en tous genres... Malgré tout, à la fin de l'heure, les jeunes font la distinction entre dénoncer en se faisant complice d'une injustice (par exemple la dénonciation des juifs pendant guerre), dire pour réparer une injustice (par exemple dire la vérité sur un vol, un trafic), et dire pour se protéger ou protéger un tiers (par exemple parler d'une maltraitance).

Au cours d'un autre débat, avec la même classe, M. Chazerans répond à la question d'un élève : « Pourquoi vous êtes là ? » par « Pour faire circuler la parole, parce que quand la parole ne circule pas, on souffre »...

La semaine dernière, avec la classe de 3^{ème}, ont été évoqués les « mots qui font mal » (question traitée : Pourquoi il y en a qui se moquent ?) et le fait que certains utilisent la parole pour blesser l'autre...

En tant qu'enseignante et membre de la communauté éducative, je m'interroge sur les moyens (autres que le débat philo) à mettre en œuvre pour aider ces jeunes à (re)prendre confiance en la parole ; je m'interroge également sur mes pratiques en classe : à quelles conditions, à quels moments, selon quelles modalités peut-on confier à un élève le rôle de « maître de parole » ? Comment favoriser cette circulation de parole, et faire en sorte qu'elle ne soit pas à sens unique ?! Comment gérer les agressions verbales entre élèves de façon à ce que cela ne se reproduise plus (par expérience, la sanction n'est pas efficace et au contraire envenime les choses ; le dialogue, même « à froid », est souvent impossible) ?

En classe de 4^{ème}

Je n'ai participé qu'à un seul débat avec cette classe, un jour où l'enseignant en charge ne pouvait pas être présent. D'autre part, je connais peu ces élèves puisque je ne les ai pas en cours et que j'enseignais dans un autre établissement l'année dernière. C'est un groupe de 17 élèves, avec un effectif garçons/filles équilibré, considéré par l'ensemble des professeurs comme une classe agréable, qui a participé au projet débat philosophique depuis la 5^{ème}.

Je ne me souviens pas de la question précise choisie, mais la thématique générale était liée aux stages en entreprise et à l'insertion professionnelle (les élèves venaient juste de faire leur 1^{er} stage en entreprise).

Je me rappelle en revanche parfaitement la qualité de l'écoute des échanges entre les élèves, en particulier le fait qu'ils répondaient à une intervention précédente (y compris celle éventuellement de l'intervenant philosophe) en disant « je suis d'accord avec... » ou « je ne suis pas d'accord avec... » « parce que ». Je leur en ai fait la remarque en fin de séance, et les élèves ont paru assez surpris que j'aie moi-même été surprise, et surtout que je le leur dise.

Cela peut paraître très anodin et comme allant de soi dans une classe de 4^{ème} (il se peut que j'idéalise le fonctionnement d'une classe « ordinaire » !), mais je n'avais jamais rencontré une telle aisance et un tel respect de la parole de l'autre auparavant. Il semble d'ailleurs qu'à d'autres moments la classe soit complètement différente. Je pense que ces compétences en termes de maîtrise des langages (pratique de l'argumentation) se sont développées entre autres à travers les débats philo. J'espère que les jeunes parviennent à les transférer dans d'autres cours et en dehors du collège ! L'un des élèves, d'origine maorie, fait partie du conseil communal des jeunes de Poitiers ; il m'a confié que sans sa pratique des débats, il n'aurait « jamais osé »..

Avec la classe de 3^{ème}

Je suis le professeur référent (« principal ») de cette classe. Le groupe est très agité depuis l'entrée au collège. Compte tenu des difficultés de gestion de classe (agressivité verbale et physique, non respect des règles, situations individuelles très délicates, faible motivation générale pour les apprentissages...), le groupe n'a pas participé au débat philosophique les années précédentes. Quand j'ai pris la classe en début d'année, j'avais envie de les intégrer rapidement au projet, mais devant le comportement de la plupart des élèves, j'ai reculé, comme mes collègues précédents. Je pense aujourd'hui que c'était une erreur : au contraire, c'est parce qu'ils sont encore en plus grande difficulté scolaire et d'adaptation sociale que les autres classes que ces jeunes ont le plus besoin de débattre.

Parmi les six séances que nous avons organisées, deux débats consécutifs m'ont particulièrement marquée : « Pourquoi les gens se fâchent-ils quand on dit la vérité ? » et « Pourquoi le racisme ? ».

Comme souvent, les sujets proposés sont en lien direct avec ce qui s'est passé dans la classe, entre les élèves ou avec l'enseignant. Tout l'intérêt – et la difficulté - du débat, comme le soulignait un collègue (M. Guillaume Basello) lors d'une réunion de

travail, c'est de faire en sorte de « décoller » de la situation immédiate pour parvenir à un niveau de dialogue et de réflexion d'ordre philosophique.

La question « Pourquoi les gens se fâchent-ils quand on dit la vérité ? » était directement en lien avec un incident qui avait eu lieu dans la matinée, en classe, entre moi-même et l'élève qui a proposé la question : le jeune avait quitté l'établissement le matin après y être entré pour poser ses affaires, ce qui est formellement interdit par le règlement intérieur ; je lui ai rappelé la règle et lui ai demandé fermement de régulariser sa situation auprès de la vie scolaire ; sur ce, l'élève s'est emporté, a dit que le collège était une prison, que c'était du « n'importe quoi », a pris ses camarades à témoin, m'a parlé de façon très agressive ; là, je me suis « fâchée » et je l'ai envoyé (temporairement) avec le délégué en vie scolaire pour qu'il s'y explique.

Quand j'ai vu que la classe choisissait cette question, j'ai un peu appréhendé la suite, parce que je ne voulais pas revenir à la situation conflictuelle de l'heure précédente. En réalité, le débat n'a pas du tout évolué dans ce sens. D'où, entre autres, l'importance d'un médiateur extérieur à la classe. Monsieur Chazerans en effet n'était pas au courant de l'incident et a rebondi sur une intervention plus générale d'un autre élève. La question d'origine a rapidement été retournée : les gens se fâchent plutôt quand on ne dit pas la vérité...

La question débattue la fois suivante « Pourquoi le racisme ? », malgré les apparences, est en lien direct avec la séance précédente.

L'une des règles du débat est que la personne qui a proposé la question doit l'introduire (expliquer rapidement en quoi ce sujet l'intéresse). Contrairement à ce que je pensais (j'imaginai plutôt que l'élève allait parler du racisme envers les personnes d'origine ethnique différente), le jeune homme qui a proposé la question explique alors qu'il est victime de moqueries homophobes graves de la part de plusieurs élèves de la classe, en raison de ses manières (considérées comme propres aux personnes homosexuelles), qu'il en souffre d'autant plus que ce n'est pas vrai ; il demande que cela s'arrête.

La séance – qui s'est prolongée la fois suivante sur le thème des moqueries - a été particulièrement difficile pour moi du fait des positions extrêmement racistes et homophobes de certains participants. C'est d'ailleurs une des heures de débat philo où je suis le plus intervenue (de même que M. Chazerans) pour rappeler la loi et le respect dû à toute personne, quels que soient sa couleur, sa religion, son mode de vie...

J'en sors un peu découragée, mais en même temps avec l'espoir que, au-delà des vertus sans doute cathartiques de cette heure, un début de remise en question des a priori personnels a commencé pour certains jeunes de la classe.

EFFETS DE L'INNOVATION : AUTO-EVALUATION (dans l'écrit de l'équipe)

Public concerné Etapes d'évaluation	Elèves	Enseignants	Projet d'établissement
<p align="center">HIER, LES CONSTATS (analyses, attentes, conception de stratégies, de processus...)</p>	<p>-Elèves de SEGPA en retrait, silence protecteur, position de non communication -Comportements intuitifs, irrespectueux, violents entre élèves allant aux conflits physiques -Difficultés à s'exprimer à l'oral, à structurer sa pensée - classes de 6^{ème}, 5^{ème} et 4^{ème}</p>	<p>Peu de moments d'expression orale libre dans les apprentissages scolaires Face à face élève/professeur</p>	<p>Comment mieux vivre ensemble au collège</p>
<p align="center">AUJOURD'HUI, LES EVOLUTIONS (résultats en termes de connaissances, capacités, compétences, attitudes ; l'aspect qualitatif...)</p>	<p>-Développement de conduites citoyennes - Respect de l'autre et échanges réflexifs entre élèves favorisés -Acquisition par l'élève du respect des règles de prise de parole d'une capacité à argumenter, d'un esprit critique et d'une tolérance envers les positions d'autrui.</p>	<p>Un intervenant distribue la parole et mène le débat, recadre, fait émerger les représentations sous-jacentes à la question retenue Un professeur référent écrit la question et est garant du cadre Il prend des notes.</p>	<p>Mieux vivre ensemble au collège en liaison avec d'autres actions comme l'illettrisme ... Lutter contre la loi du silence Faire circuler la parole dans les classes Développer les compétences langagières Construire l'autonomie</p>
<p align="center">DEMAIN, LES IMPACTS (réajustements prévus, effets dans la durée, perspectives...)</p>	<p>Motivation des élèves et modification de leurs comportements lors des prises de paroles et des divergences de points de vue. Réglementation de la prise de parole Valorisation dans ce que fait l'élève par le regard d'observateurs extérieurs Productions ou actions concrètes (arts plastiques) Système d'élèves référents plus âgés</p>	<p>Faire ressortir des questions quotidiennes et à caractère social une thématique philosophique. Intéresser un public adulte plus large</p>	<p>Mieux vivre ensemble en utilisant le dialogue</p>
<p align="center">Conditions de réussite</p>	<p>La cohérence du projet pendant l'année scolaire entre les différentes classes La continuité de l'équipe d'adultes et des intervenants extérieurs Laisser des traces de ces expériences (écrits dans l'établissement, élargir et faire connaître aux autres enseignants) Développer la co-animation Respecter les règles de fonctionnement pendant les séances</p>		
<p align="center">Outils d'évaluation utilisés</p>	<p>Nombre et corpus de questions proposées et reproposées et retenues pour le débat Nombre de votants, de non votants Nombre d'élèves encore silencieux Nombre d'échanges verbaux respectueux dans le dialogue Nombre d'arguments supplémentaires, d'interventions orales civiques, de rebondissements vers une idée associée</p>		